

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois Un An  
et Basses-Alpes..... 6 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.  
Étranger (Union postale)..... 6 fr. 14 fr. 26 fr.  
Les Abonnements partent de chaque mois.  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les bureaux de Poste

N°13.708 — TRENTIÈME ANNÉE — MARDI 18 AOUT 1914  
LE NUMÉRO 5 CENTIMES  
75, Rue de la Doune, 75 — Marseille

**ANNONCES**  
Annonces Anglaises, la ligne : 3 fr. — Réclames : 4.75 — Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 1 fr. — Chronique Locale : 1.50 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : à l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## LA GUERRE

### Les positions des Armées alliées sont partout excellentes

#### L'escadre française coule un cuirassé autrichien dans les eaux d'Antivari

#### Les Soldats allemands

Il faut, en temps de guerre, se défendre des espérances présomptueuses. Les nôtres méritent-elles cette qualification ? Plus j'examine les choses, en me gardant de mon mieux de toute complaisance, plus il me semble que notre confiance est justifiée. J'ai eu l'occasion d'étudier à fond la campagne de 1870 : il m'apparaît avec évidence que les situations sont retournées.

Toutes les informations que nous recueillons montrent que les soldats allemands ne sont plus ceux de l'Année Terrible. La force morale est, dans une guerre, la plus grande des forces matérielles : elle découle ou elle brise la valeur individuelle de l'homme. En 1870, l'Empire avait en la sottise de mettre les torts apparents de son côté. Bismarck avait joué de son parti pris belliqueux, et nous l'avons torero joué du taureau. Les Allemands ont été généralement provoqués. Chez nous, des patriotes comme Thiers et Gambetta, disaient bien haut qu'on déclarait la guerre sans motifs. Nos ennemis avaient l'élan de la colère : les nôtres étaient envoyés à la mort pour des considérations dynastiques. Or Guillaume II a assumé, devant le monde indigné, tout l'odieux d'un conflit dont la pensée fait frissonner. N'est-ce pas chose odieuse et infâme que tant de millions d'hommes soient livrés aux plus hideux engins de destruction pour permettre à l'Autriche de mettre la main sur l'indépendance d'un petit peuple des Balkans ? Voyez-vous les réflexions du pauvre diable qu'on arrache à sa famille, qu'il ne reverra peut-être jamais, pour une cause si absurde ? La belle considération pour enflammer les courages, de décider les hommes à se faire tuer la peau !

Et puis, en 1870, ils se sentaient conduits de main de maître. On les faisait manœuvrer par grandes masses, suffisamment puissantes pour nous écraser. Dans les chefs de notre armée, l'incapacité d'un Mac Mahon, la trahison d'un Bazaine, désarmaient la vaillance des nôtres, et contribuaient à assurer la victoire aux ennemis. Tout était de nature à leur donner confiance. Maintenant, on commence par les envoyer se briser stupidement sur une place forte. Ils sont arrêtés, refoulés dès les premiers pas. Tout le plan de campagne échoue dès le début. On leur a raconté qu'ils vont traverser la Belgique à leur aise ; qu'ils seront à Lille en deux jours, à Paris en quelques semaines, et ils ne peuvent pas avancer. Ils se heurtent à une porte fermée. De telles mésaventures brisent pour longtemps le courage du soldat. Sachant qu'il est mal conduit, et ne sachant pas pourquoi il se bat, comment ne perdrait-il pas son entrain ; tandis qu'il a en face de lui des hommes exaspérés, électrisés par la pensée qu'ils défendent l'existence de leur pays contre une invasion des barbares ?

L'Allemagne cherche à compenser toutes ces causes d'infériorité par l'impudence de ses mensonges. Elle essaye de griser ses troupes du bruit de victoires imaginaires, et de leur donner confiance à coups de fausses nouvelles. On n'avait jamais pratiqué avec tant de cynisme, la falsification de la vérité. Pauvre moyen, qu'on est sûr de payer cher, et qui prépare un lendemain désastreux. C'est folie de vouloir tromper tout un peuple sur de tels événements. La vérité suit de tous les côtés : elle pénètre par les frontières des États neutres, par les lettres des soldats à leur famille, en attendant qu'elle éclate par les résultats de combats décisifs. Et alors, quelle honte contre les menteurs, totalement démasqués et confondus à bref délai !

Ajoutez enfin qu'on a perdu le secret de la belle organisation qu'un Koon avait donnée à l'armée allemande. Avec Guillaume II, une réaction nobiliaire effroyable s'est appesantie dans les troupes : on a rétrogradé dans le sens des traditions de la vieille armée Frédéricienne, de l'espèce de bague militaire où l'on pouvait enfermer les soldats au XVIII<sup>e</sup> siècle, et qu'il est plus dur de faire subir aux hommes de notre siècle. Vous savez quel tableau effroyable on

a tracé du sort des malheureux, pour qui la sous-officier est une façon de garde-chiourme souvent féroce, et que l'officier blessé et évanoui de sa morgue aristocratique. Il est impossible que de sourdes passions de vengeance ne s'amassent pas au fond des cœurs, avec un régime si inhumain.

Tout cela pèse sur le combattant allemand qu'on envoie au feu ; et les nouvelles qu'on a des premiers engagements montrent qu'en effet, ce n'est plus le combattant de 1870. Il résiste mal, il ne déploie pas, dans les petites rencontres dont nous avons le récit, la

solidité, l'entrain, la passion de combat qu'il avait à Wörth, à Forbach, à Saint-Privat et à Sedan. Chose d'autant plus significative, qu'on a surtout affaire jusqu'ici, non à des Allemands du Sud, à des Bavarois, alliés incertains des hommes du Nord, non à des Saxons (sauf une seule exception), mais à des Prussiens de Prusse, à des Allemands des provinces de la Baltique, au noyau même de l'armée de Guillaume II. Attendons les autres à l'œuvre. J'ai la conviction profonde que nous pouvons les y attendre avec confiance.

Camille Pelletan

#### LA TRAVERSEE DU "SAGHALIEN" Le paquebot fut arrêté dans les Dardanelles par les croiseurs "Goeben" et "Breslau"

avant la neutralité turque. — Les Allemands à bord du "Saghalien". — Ils enlèvent les appareils de T. S. F. et n'autorisent le paquebot à reprendre sa route que devant l'approche des cuirassés anglais.

Entre autres exploits accomplis par les croiseurs allemands *Goeben* et *Breslau*, nos dépêches ont signalé le coup de force accompli contre le paquebot français *Saghalien*, des Messageries Maritimes, qui fut arrêté dans les Dardanelles avec la complicité certaine des autorités turques, qui furent décriés, et qui fut fouillé par les Allemands et privé de ses appareils de télégraphie sans fil.

Le *Saghalien* est entré hier dans le port. Le commandant M. Hermieu, qui a bien voulu nous recevoir, nous a fait le récit de sa traversée mouvementée et dont tous les passagers garderont un souvenir ému.

La première phase du voyage  
Le *Saghalien* se trouvait à Constantinople en route de son voyage à Beyrouth, le 5 août ; ce jour-là, on y connut l'ordre de mobilisation générale et M. Bompard, ancien sauteur de France, réquisitionné par le paquebot et donna ordre à M. Hermieu d'attendre jusqu'à lendemain, il fallait, en effet, que les Français fussent nombreux, qui touchaient l'appel de mobilisation, puis passer en France par la voie la plus rapide. Or, celle que leur offrait le *Saghalien* était la meilleure et la seule, d'ailleurs, puisque le chemin de fer traversait l'Autriche-Hongrie leur était fermé.

Le *Saghalien* attendit donc jusqu'au 6 ; les Français appelés par la mobilisation prirent passage à bord du paquebot avec leurs familles, et le navire partit à l'aube, au moment de lever l'ancre, fut salué d'une véritable manifestation de sympathies. M. Bompard et sa femme, qui s'étaient rendus au *Saghalien* furent reconnus par la foule et reçurent des marques non équivoques de sentiments sympathiques dont l'opinion turque n'est pas toujours dépourvue pour les Français. Puis le *Saghalien* quitta Constantinople, se dirigeant vers les Dardanelles. Ici, M. Hermieu put déjà constater que la conduite des autorités turques n'était pas très loyale : en effet, il arrêta le paquebot aux Dardanelles et on dit à M. Hermieu que des mines étaient posées devant les passes dangereuses. Or, on nous assure à bord que ce fait est exact depuis — ne l'était pas encore à ce moment-là. En on est en droit de penser que ce subterfuge n'avait d'autre but que de retenir le *Saghalien* sur lequel on avait des intentions.

Le *Saghalien* mouilla donc. Peu après, le commandant reçut un avis du consul anglais lui faisant connaître l'arrivée prochaine d'un ancien paquebot allemand armé en corsaire, le *Goeben*, bien connu à Marseille, et, de puis vingt ans, il fait escale, assurant un service de Hambourg à Durban. Le *Général* était armé de quatre canons et sa rencontre présentait, par conséquent, un réel danger pour les bâtiments de commerce. Le commandant Hermieu attendit donc, car il ne doutait pas une seconde que le *Général* n'eût reçu la mission de l'attendre, de le saisir, voire de le couler.

L'arrivée des croiseurs  
Mais le danger du *Général* n'était ni le seul, ni le plus grave que le *Saghalien* eût à craindre. En effet, le lendemain, deux croiseurs grisés se profilèrent dans la brume dorée par le soleil levant. Ce n'était pas le *Général*, mais le *Goeben* et le *Breslau*. Ils mouillèrent à quelques encablures du paquebot français, et, tout aussitôt, des chalands arrivèrent apportant du charbon et de l'eau. Comme on le voit, le Turc entend d'une façon tout à fait particulière les droits et les devoirs des neutres.

enlevés, sabotés, de manière à ne plus pouvoir être utilisés.

On nous ici une parenthèse. Un des passagers nous a affirmé que l'espérance des Allemands ne fut satisfaite : en effet, bien que dérangés, les appareils ont pu être réparés et servir encore.

Cette besogne terminée, les deux officiers allemands demandèrent au commandant Hermieu de leur laisser le paquebot.



Un marin et un officier allemand s'emparent des appareils de télégraphie sans fil du "Saghalien" (photographie communiquée par un passager).

mein communication de son manifeste ; ce document leur fut remis, et ils le consultèrent longuement ; ils cherchèrent aussi le livre de télégraphie ; ils comptèrent, sans doute, y trouver des indications secrètes, un chiffre, grâce auxquels le paquebot avait pu communiquer ou pourrait avoir encore des relations avec les escadres anglaise et française. Le livre fut facilement découvert, mais non ce que les Allemands cherchaient.

A ce moment, le commandant Hermieu demanda si l'on pouvait continuer sa route ; il lui fut répondu par un ordre formel de ne pas bouger et si le temps devenait menaçant le *Saghalien* pourrait toujours parer au danger possible en doublant les chaînes.

D'ailleurs, si vous bougez, termina l'officier allemand qui paraissait être le chef, le vous coule.

paru, puisque le *Saghalien* demeurait sous le feu des canons allemands.

Le commandant attendait toujours qu'on lui apportât le message mis sur son navire durant longtemps. Mais deux jours s'écouleront sans qu'une modification quelconque fut apportée à la situation. Enfin, M. Hermieu se décida à envoyer un de ses officiers auprès du commandant du port des Dardanelles, pour le prier de vouloir bien lui faire connaître si la Turquie était prête ou non, et si, oui ou non, le *Saghalien* pouvait continuer sa route.

Le commandant turc déclara à M. Hermieu qu'il pouvait partir, car tout danger était désormais conjuré.

Comment ? demanda M. Hermieu, puisque le *Breslau* est toujours là.

— Sans doute, mais le *Breslau* comme le *Goeben* n'appartient plus à l'Allemagne ; les deux bâtiments ont été achetés par la Turquie, vous n'avez donc plus rien à craindre. Nous tenons d'un passager qui entendit les réponses du commandant du port des Dardanelles que son affirmation ne fut prise d'un sourire amer sur les lèvres des passagers.

Enfin, dit M. Hermieu, lorsqu'il eut appris que le *Goeben* et le *Breslau* étaient devenus turcs, — bien que le pavillon allemand flottât encore à la corne de leurs mâts — m'assurez-vous que je puis partir tranquillement, que je ne crains plus rien... Me l'affirmez-vous ?

Le commandant répéta ses paroles, il offrit même de demeurer à bord du *Saghalien* jusqu'à la sortie des détroits.

— Dans ce cas, pensa M. Hermieu, la marche devient possible.

On hissa le pavillon turc sur le *Saghalien* et le paquebot se mit en marche. C'était le 12 août. Le *Saghalien* avait été retardé d'environ cinq jours.

Lorsqu'on fut au large des Dardanelles, le commandant du port redescendit sur le torpilleur qui le ramena, et le *Saghalien* continua sa route. Elle ne fut plus troublée. Deux jours après on rencontra le vapeur *Gloster* qui faisait connaître au commandant Hermieu que l'on recherchait le croiseur auxiliaire allemand *Général*. Ce navire doit être resté dans les Dardanelles, seul endroit où l'on pouvait le trouver.

Nous avons fait allusion plus haut à l'émotion des nombreux passagers du *Saghalien*. Le sentiment d'éprouver par ces braves gens était des plus légitimes et parfaitement compréhensible. Il était inutile d'élever la voix, de formuler une protestation quelconque, contre l'attitude des officiers allemands du *Goeben* et du *Breslau*. Ayant la force, ils leur était naturel, grâce à leur mentalité si particulière, de penser qu'ils avaient également le droit de faire ce qu'ils voulaient.

Les passagers du *Saghalien*, parmi lesquels se trouvaient MM. Delenda, consul de France à Alexandrie, et M. Mourey, vice-consul, ont vécu des heures d'angoisse. Les uns, surtout, se préparaient déjà à faire le sacrifice de leur vie et plusieurs d'entre elles s'étaient roulées dans les plis du pavillon tricolore. Mais tout finit mieux qu'on ne pouvait l'espérer.

#### LES OPÉRATIONS

Notre situation en Alsace. — Les troupes françaises avancent partout. — Douze canons pris à l'ennemi.

Paris, 17 Août (officiel).  
Notre progression a continué à se développer. Nos troupes ont enlevé les hauteurs au Nord de la frontière. Leur ligne passe par Abrechtwiller, Lorquin, Azouange, Marsal.

Dans la région du Donon, nous occupons Schirmeck, 12 kilomètres en aval de Saales.

Le nombre des canons de campagne pris par nous sur ce point, est non pas de quatre, comme il a été dit hier, mais de douze, en plus de douze caissons et de huit mitrailleuses.

Notre cavalerie a poussé jusqu'à Lutzelsauhen et Muehlbach.

Plus au Sud, nous avons occupé Ville, à l'Est du col d'Urbeis, sur la route de Schelstadt et Sainte-Croix-aux-Mines, en aval de Sainte-Marie. Il y a été pris de l'artillerie lourde de campagne.

En Alsace, nous sommes fortement appuyés à la ligne Thann-Cernay et d'Anne-Marie.

Un avion allemand détruit par les balles françaises  
Givet, 17 Août.  
Un avion allemand est venu, dans la matinée, faire une reconnaissance au-dessus de Givet.

Des coups de feu ont été tirés. L'avion est tombé à Hastières, peu après.

L'arrivée à Paris du premier drapeau pris aux Allemands  
C'est le 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs qui a enlevé au 132<sup>e</sup> d'infanterie allemande

Paris, 17 août.  
Au cours des opérations engagées dans la Haute-Alsace, nos troupes ont enlevé un drapeau aux Allemands. Ce drapeau, qui est celui du 132<sup>e</sup> d'infanterie, a été pris à Saint-Baise, dans la vallée de la Bruche, par le 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs.

Il a été apporté ce matin, à Paris, au ministère de la Guerre par le colonel Serret, hier encore notre attaché militaire en Allemagne. Il sera transféré ensuite aux Invalides.

Rappelons que c'est le 10<sup>e</sup> chasseurs qui, à Solferino, a pris un drapeau autrichien et a fait décorer le drapeau des chasseurs à pied.

Devant ce témoignage de la bravoure de nos soldats, on sent que chacun reporte sa pensée vers ceux qui sont à la frontière et se montrent dignes de notre admiration.

#### L'escadre française coule un croiseur autrichien devant Antivari

Paris, 17 Août (officiel).  
L'escadre française de la Méditerranée, sous le commandement de l'amiral Boué de Lapeyrère, a coulé un croiseur autrichien qui tenait le blocus d'Antivari.

L'opération s'est accomplie sous les yeux des Monténégrins.

#### La Guerre en Belgique

Les Français à Dinant  
Une patrouille de uhlans surprise par nos troupes

Paris, 17 Août (officiel).  
Ce matin à Dinant, vers 6 heures, sept uhlans faisant partie d'une patrouille de dix cavaliers ont été tués. Les autres se sont enfuis du côté de Rochefort.

#### Les combats autour de Liège

Namur, 17 Août.  
Le semaine dernière, au hameau de Nave, sur les hauteurs de Chaudfontaine, la grosse artillerie allemande s'était établie pour bombarder le fort.

Un peloton ennemi gravissait la route qui conduit à Nive, en se cachant derrière une charrette de foin.

Il fut aperçu par le fort de Chaudfontaine, qui lui envoya quelques obus.

La charrette fut démolie. Tous les hommes du peloton furent tués.

A Suedri, trois automobiles, occupées par des officiers allemands, suivaient la route qui longe l'Ourthe. Elles furent capturées par le fort d'Embourg. Une des voitures fut précipitée dans l'Ourthe, les deux autres furent mises hors d'usage. Tous les occupants furent tués.

Un signalé journellement de petits combats autour des forts de Liège. L'ennemi est chaque fois repoussé.

Jeu de nuit, les Allemands ont tenté un assaut contre le fort Lonliès. Ils ont complètement échoué dans leur tentative.

Bruxelles, 17 Août.  
Vers 3 heures, hier après midi, une patrouille de vingt uhlans s'est approchée de Gembloux, où elle est entrée en contact avec la cavalerie belge.

Deux uhlans ont été tués. Les autres ont pris la fuite.

À peu près à la même heure, à Grandry, localité voisine de Gembloux, une patrouille allemande a essayé le feu de ses soldats belges et a pris la fuite.

Une attaque allemande repoussée dans la direction de la Wavre  
Bruxelles, 17 Août (officiel).  
Des troupes de cavalerie allemande récemment battues par nous, et refoulées, ont tenté, après une trêve de deux jours, une nouvelle offensive contre un autre point de notre front.

Les masses de cavalerie ennemies, préalablement renforcées, se sont portées hier matin dans la direction de Wavre.

Au cours de leur marche, elles ont essuyé le feu de nos avant-postes et après des escarmouches sans importance l'offensive allemande a été arrêtée net.

Le plus grand calme a régné sur le reste du front de l'armée belge.

**Les troupes allemandes sont exténuées**  
Bruxelles, 17 Août.

Un prisonnier déclare que les ordres reçus par les soldats allemands sont formels. Ils doivent marcher, si on ne nous donne pas quelque chose. « Si on ne nous donne pas quelque chose, les hommes et les chevaux seront bientôt crevés ».

Le même prisonnier déclare qu'il a connu seulement le 13 la déclaration de guerre et la marche en avant des Français en Alsace-Lorraine.

**La faim les oblige à se rendre**  
Bruxelles, 17 Août.

Un communiqué officiel cite ce mot d'un carabinier qui a déjà fait un certain nombre de prisonniers : « — Je ne prends plus mon fusil, maintenant, je m'en vais avec une tartine. Lorsque les Allemands la voient, ils me suivent ».

**Les Allemands ont eu 3.000 morts au dernier combat de Haelen**  
Bruxelles, 17 Août.

Le combat de Haelen, livré avant-hier, a coûté trois mille morts aux Allemands. En outre, de nombreux prisonniers ont été faits et une batterie allemande a été anéantie. Les pertes des Belges sont de 150 tués et 400 blessés.

Bruxelles, 17 Août.

Aux environs de Tirlemont, la nuit a été calme. L'ennemi se replie sur Herckelville, pour reconstituer ses forces.

**L'Italie et la Guerre**  
Rome, 17 Août.

Le roi a reçu hier le baron Macchio, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, qui lui a présenté ses lettres de créance.

M. Bollaï, ambassadeur d'Italie à Berlin, vient d'avoir, à Flugel, une conférence avec M. di San-Giuliano.

**L'Italie proteste contre le blocus du Monténégro**  
Rome, 17 Août.

A la suite de la notification par l'Autriche du blocus des côtes du Monténégro, l'Italie a été obligée d'interrompre son commerce maritime avec Anzivari et Scutari.

L'Italie va probablement faire incessamment des représentations à Vienne pour demander que le blocus soit rendu effectif ou abandonné complètement.

**Les remboursements dans les banques**  
Rome, 17 Août.

Un décret publié hier donne aux Banques (sauf celles d'émission) et aux Caisse d'Epargne non postales, la faculté de limiter les remboursements sur les dépôts faits avant le 5 août, à 5 % jusqu'au 10 septembre et à une nouvelle somme de 5 %, entre le 15 et le 30 août.

**En Russie**  
Saint-Petersbourg, 17 Août (officiel).

Une division de cavalerie, opérant sur la frontière de la Prusse orientale, a reconquis trois bataillons d'infanterie allemande. Par suite de l'impossibilité d'engager la bataille à cheval, le terrain ne s'y prêtant pas, la division de cavalerie mit pied à terre et chargea l'ennemi.

L'infanterie allemande a été forcée de se retirer.

Du côté russe, pertes minimes.

Saint-Petersbourg, 17 Août.

Voici quelques détails sur le dernier combat de Rydkuhnen :

D'importantes colonnes allemandes attaquèrent la ville, obligeant à se retirer. L'infanterie russe, soutenue par de l'artillerie, repoussa vigoureusement l'ennemi, lui infligeant de grosses pertes.

Les témoins disent que le combat fut un des plus sérieux depuis le commencement de la guerre.

Cent quatre-vingt allemands blessés, que l'ennemi n'aurait pu pas le temps d'emporter, furent emportés à Viena.

**Succès russes à la frontière allemande**  
Saint-Petersbourg, 17 Août (officiel).

Une division de cavalerie, opérant sur la frontière de la Prusse orientale, a reconquis trois bataillons d'infanterie allemande. Par suite de l'impossibilité d'engager la bataille à cheval, le terrain ne s'y prêtant pas, la division de cavalerie mit pied à terre et chargea l'ennemi.

L'infanterie allemande a été forcée de se retirer.

Du côté russe, pertes minimes.

Saint-Petersbourg, 17 Août.

Voici quelques détails sur le dernier combat de Rydkuhnen :

D'importantes colonnes allemandes attaquèrent la ville, obligeant à se retirer. L'infanterie russe, soutenue par de l'artillerie, repoussa vigoureusement l'ennemi, lui infligeant de grosses pertes.

Les témoins disent que le combat fut un des plus sérieux depuis le commencement de la guerre.

Cent quatre-vingt allemands blessés, que l'ennemi n'aurait pu pas le temps d'emporter, furent emportés à Viena.

**Succès russes à la frontière autrichienne**  
Saint-Petersbourg, 17 Août (officiel).

Les opérations effectuées à la frontière de Galicie, entre le 13 et 17 août, par les détachements chargés de la défense et du service de reconnaissance, ont donné lieu à une série de combats livrés par la cavalerie soutenue par l'infanterie, avec des canons-vergers et de l'artillerie de campagne.

Dans les provinces de Pétrokov et de Kielce, la cavalerie ennemie a subi une lourde reconnaissance, a occupé le front de Tschobnotz, Andrer et Saadomir, sur une longueur de 80 verstes, appuyant ses opérations de cavalerie par l'infanterie et de l'artillerie.

Le 15 août, les avant-gardes de ces troupes ennemies atteignirent la ligne de Zavitchoo, Zaslakovo-voje et Turbogrod pénétrent, sur une petite distance, sur le territoire russe.

Cette offensive de l'ennemi fut arrêtée par les troupes russes dans la soirée. La tentative faite par les Autrichiens d'avancer de Andrey vers Kielce, a échoué.

Le 15 août, quand les troupes russes, par de brillantes attaques de cavalerie, délogèrent l'ennemi de Kielce et occupèrent fortement la ville et la région de Tomasthoff, la cavalerie russe, poussant énergiquement son attaque, eubita les avant-gardes autrichiennes, envahit les frontières de Galicie, et s'empara de la région sur une profondeur de douze verstes.

A mi-chemin de Tomasthoff la cavalerie russe infligea de grosses pertes aux ennemis. Au village de Narol, notamment, la cavalerie russe, dans un brillant combat, s'abattit un escadron de 110 dragons.

Sur le reste du front il n'y a aucun changement.

La cavalerie russe se trouve partout en contact étroit avec l'ennemi.

**L'indépendance de la Pologne**  
Paris, 17 Août.

On lit dans L'Homme Libre, sous le titre « Réurrection » :

Le bulletin des armées de la République publié en tête de son numéro de ce matin un article de notre rédacteur en chef. En voici l'exergue :

La Pologne revivra ! Par la volonté du tsar Nicolas II, appuyé de la France et de l'Angleterre. L'un des plus grands crimes de l'histoire va prendre fin. A quel bon avenir sur le sombre horizon de ce démantèlement ? Laissons les morts enterrer les morts, selon la parole du Gallien. Nous sommes les vivants, c'est aux vivants que nous avons affaire. C'est aux vivants que la conscience de l'Europe doit la justice, avec la liberté. Jamais cause ne fut plus populaire en France, après celle de l'Italie, que la revendication de la nationalité polonaise. L'acte du tsar, noble autant qu'habile, aura donc chez nous un retentissement particulier. Le fond de l'idéalisme qui, de quelque façon qu'il nous touche, est et sera toujours

le principal ressort de notre activité, s'exaltera à la nouvelle que nos alliés, à leur tour, cherchent un point d'appui dans l'appui aux nobles sentiments d'indépendance qui sont l'une des plus saines forces de l'humanité. Leur espoir ne sera pas déçu.

Kieff, 17 Août.

Le Comité Karpatho-Russe a adressé au tsar un télégramme exprimant ses sentiments de dévouement et de fidélité et souhaitant une victoire brillante aux armées libératrices russes et implorant la réception des malheureux Karpathes russes dans le giron de la grande patrie.

L'empereur a répondu qu'il partageait le rêve sacré de ses frères slaves Karpathes, et qu'il désirait les voir unis avec la grande Russie.

**Le tsar part pour Moscou**  
Saint-Petersbourg, 17 Août.

Le tsar est parti aujourd'hui pour Moscou, accompagné des ministres ainsi que des ambassadeurs de France et d'Angleterre. Ce voyage constituera une éclatante manifestation de la solidarité des puissances de la Triple Entente.

Après un pèlerinage au Kremlin, le tsar lancera probablement un manifeste annonçant à son peuple que la grande guerre a commencé.

Saint-Petersbourg, 17 Août.

Hier soir, à 10 h. 30, l'empereur, l'impératrice, le grand-duc héritier et les grandes-duchesses sont partis pour Moscou.

Saint-Petersbourg, 17 Août.

Les ambassadeurs de France et d'Angleterre sont partis pour Moscou. Ils ont par l'empereur, à assister aux solennités qui commencent demain.

Saint-Petersbourg, 17 Août.

L'empereur et l'impératrice sont partis pour Moscou accompagnés du président du Conseil, des ministres et des membres du Cabinet. Ils passeront plusieurs jours dans l'ancienne capitale, et prendront part à de grandes solennités auxquelles assisteront les ambassadeurs de France et d'Angleterre.

Les souverains vénéreront les saintes reliques et recevront les représentants de l'armée, de la population et de l'administration civile.

Après ces solennités, les souverains rentreront à Saint-Petersbourg.

**Le prince Bonaparte général dans l'armée russe**  
Saint-Petersbourg, 17 Août.

Le prince Louis-Napoléon Bonaparte, général de division de l'armée russe, est attendu prochainement au tsar. Il aura donné un commandement dans l'armée active.

**En Autriche**  
Rome, 17 Août.

A Trieste on attend une attaque de la flotte anglo-française.

Rome, 17 Août.

La population de Trieste est en proie à la terreur. Elle s'attend à une attaque au même qu'un débarquement de la flotte anglo-française.

Les autorités ont reçu l'ordre, dans ce cas, de se retirer immédiatement et de ne pas opposer de résistance.

Le trésor de la ville, s'élevant à un million et demi, a déjà été transporté à Vienne.

**L'état de siège à la frontière italienne**  
Rome, 17 Août.

Le gouvernement autrichien vient de déclarer l'état de siège dans les provinces de Carinthie, de Carniole et d'Istrie. Cette mesure a été prise en vue des opérations nationalistes que se manifestent dans ces régions. Ont fait remarquer que le prétexte donné par l'Autriche pour déclarer l'état de siège dans ces trois provinces ne semble pas le seul qui ait motivé cette décision. Il semble qu'elle soit dirigée au moins autant contre l'Italie.

**En Allemagne**  
Saint-Petersbourg, 17 Août.

Les Russes qui sont parvenus à franchir la frontière, ces jours derniers, rapportent qu'une véritable famine sévit en Allemagne.

**L'Allemagne appelle toutes les classes mobilisables**  
Bruxelles, 17 Août.

On annonce de Berlin que le département de la Guerre vient de lancer un appel convulsant sous les drapeaux toutes les classes mobilisables, réservistes et territoriaux compris.

Cette levée en masse des troupes coïncide avec le moment où s'achève la mobilisation russe.

**Un marin allemand fusillé**  
Copenhague, 17 Août.

On vient de fusiller, à Kiel, un marin allemand dont le crime consistait à avoir reçu secrètement, la nuit précédente, la visite de sa femme, une Danoise originaire de Karson. Celle-ci eût pu être une espionne. La malheureuse, en rentrant chez elle, a été prise d'un accès de folie. Il a fallu l'interner immédiatement.

**Les blessés allemands**  
Londres, 17 Août.

Le correspondant du Times à Borne, qui a parcouru la frontière, entre la Suisse et l'Alsace, dit que 3.000 Allemands blessés dans les récents engagements sont soignés à Colmar, et que plusieurs milliers d'autres se trouvent à Mulhouse, à Strasbourg et à Badenweiler.

**Sur mer**  
Londres, 17 Août.

On mande de Constantinople que la Russie demande le libre passage des détroits pour sa flotte de la mer Noire.

**La flotte de commerce austro-allemande**  
Paris, 17 Août.

M. Lestonnat, membre du Conseil supérieur de la Marine marchande, donne dans le Journal la statistique des flottes de commerce allemande et austro-allemande navigant dans le monde entier, et qui, à l'heure actuelle, est pourchassée et traquée par les flottes de la Triple Entente.

Au 30 août 1914, l'Allemagne avait en cours de route 635 navires de commerce d'une valeur de 5 milliards en chiffres ronds. Les Autrichiens, à la même date, en avaient 154, évalués à 1 milliard et demi.

A l'heure présente, l'Allemagne et l'Autriche ont donc pour 7 milliards au moins de navires qui flottent désorientés sur les routes du monde, et qui n'auront bientôt plus la ressource de se réfugier dans les ports neutres.

Déjà les prises sont nombreuses. On peut estimer à 200 navires représentant environ un milliard et demi.

M. Lestonnat conclut en disant que c'est la ruine de la marine allemande, et que nos armateurs doivent saisir l'occasion de rendre au pavillon français la place qu'il a si longtemps occupée après l'Angleterre.

**La Turquie et les croiseurs allemands**  
Paris, 17 Août.

Bien qu'aucune nouvelle précise ne soit arrivée hier à ce sujet au quai d'Orsay, on pense que la Turquie donnera finalement satisfaction à la Triple Entente en ce qui concerne le « Goeben » et le « Breslau ». Elle accepterait, après de multiples négociations, de se conformer au droit international.

**Les excuses de la Turquie**  
Constantinople, 17 Août.

En réponse à la note de protestation remise par l'ambassadeur de la République française à Constantinople, au sujet du traitement infligé par le Goeben à deux paquebots français mouillés dans les Dardanelles, la Sublime-Porte a fait tenir à M. Bompard une note exprimant ses regrets dans les termes les plus formels, et priant le gouvernement français de considérer comme clos cet incident déplorable.

Cette note insiste sur le désir du gouvernement ottoman de maintenir intacte la précieuse amitié qui unit la France à la Turquie.

**Dans les Balkans**  
Rome, 17 Août (dépeche visée).

Le Messagero publie une dépêche de Cattigné, en date du 14, d'après laquelle l'armée monténégrine lutte victorieusement, depuis six jours, contre des forces autrichiennes supérieures en nombre.

Les Monténégrins occupent huit blockhaus près de Trébigne. Ils se sont également emparés de huit villages dans la Bosnie, dans l'Herzégovine, et des villes de Metalka, Cizanica, dans la Bosnie.

Depuis deux jours, une lutte acharnée se poursuit dans Krivoscica, à laquelle prennent part des insurgés autrichiens.

**L'état de siège en Bulgarie**  
Londres, 17 Août.

L'état de siège a été proclamé officiellement en Bulgarie.

**L'Autriche et l'Albanie**  
Rome, 17 Août.

Les Autrichiens ont débarqué dix mille fusils en Albanie. Ils essaient d'entraîner les Albanais contre le Monténégro.

**Les hostilités austro-monténégrines**  
Cettigné, 17 Août.

Les troupes monténégrines combattent depuis deux jours autour du mont Lisanzit, dans la région de Grabovo, contre des forces autrichiennes importantes. Les pertes monténégrines, dans ce combat, sont jusqu'à présent de 45 morts et blessés.

Le XVI corps autrichien attaque la frontière occidentale du Monténégro, ligne de Krivasso à Grabovo.

Le XV corps autrichien marche sur Ashadrits et Gatsko.

La flotte autrichienne bombarde les positions monténégrines du mont Loeven.

**En Albanie**  
Durazzo, 17 Août.

Le prince d'Albanie a signé la grâce de Bekir bey et de ses compagnons, condamnés à mort pour participation au complot de Valona.

**Les pourparlers turco-grecs**  
Athènes, 17 Août.

Les pourparlers qui devaient avoir lieu entre la Sublime-Porte et le gouvernement hellénique ont été engagés sur l'initiative du gouvernement ottoman. Les délégués grecs : MM. Zaimis et Politis, et les délégués turcs : MM. Talat Bey et le président de la Chambre, ont été réunis à cet effet très prochainement à Bucarest.

**Le Japon et l'Allemagne**  
L'ultimatum japonais

Tokio, 17 Août.

L'ultimatum donne à l'Allemagne un délai de sept jours pour accepter les propositions japonaises.

**La Chine voudrait reprendre Kiao-Tchéou**  
Pékin, 17 Août.

On se montre, à Pékin, fort ému de l'ultimatum adressé par le gouvernement japonais au gouvernement allemand au sujet de l'évacuation du protectorat de Kiao-Tchéou.

Le gouvernement chinois paraît disposé à reprendre éventuellement, par ses propres moyens, possession du territoire de Kiao-Tchéou.

Des troupes chinoises sont dirigées par chemin de fer vers ce port.

**Le Japon respectera le territoire chinois**  
Tokio, 17 Août.

Le gouvernement japonais a fait savoir que, fidèle au principe du respect de l'intégrité de la Chine, il bornerait son action éventuelle en territoire chinois aux limites du protectorat de Kiao-Tchéou.

**La Guerre aérienne**  
Le sang-froid d'un officier aviateur français

Paris, 17 Août.

Un de nos aviateurs, faute d'essence, avait dû atterrir dans un village du territoire ennemi. Il remplissait son réservoir quand une forte patrouille allemande fut signalée. Sans se troubler, l'officier continua à vider ses bidons. Les Allemands, étonnés, ne comprennent pas, s'arrêtèrent à 200 mètres, sans tirer, craignant peut-être un piège.

Le réservoir plein, l'aviateur mit en marche et partit.

A ce moment, les Allemands, se voyant joués, tirent sur lui. Il était trop tard. L'appareil et son pilote sont rentrés sains et saufs.

**L'audace des aviateurs belges**  
Bruxelles, 17 Août.

On cite, à l'actif des aviateurs belges, le fait suivant :

Deux d'entre eux, en regagnant leur centre, avaient dû, à la suite d'une panne, atterrir dans le voisinage d'un groupe de

uiliens. Il était impossible de réparer. Les moteurs s'échappèrent donc et retournèrent dans les lignes belges.

Leur avion était considéré comme perdu, quand, deux jours plus tard, on apprit qu'il par des débris.

On arma aussitôt une mitrailleuse, une automobile de 80 HP traînant une remorque. On se porta à grande allure près de l'avion et on trouva le moteur en bon état et qu'on tint en respect grâce à la mitrailleuse.

Pendant ce temps les hommes démontaient l'avion, chargeant sur la remorque, y prenaient place eux-mêmes, et un instant après le convoi filait, à la barbe des Allemands stupéfaits de tant d'audace.

**La terreur allemande dans les provinces danoises annexées**  
Copenhague, 17 Août.

Des émigrés de nationalité danoise, sujets allemands, dans la province du Slesvig, qui ont réussi à s'échapper de l'autre côté de la frontière danoise, racontent de nombreux faits qui donnent une impression de terreur que les Allemands exercent sur les Danois dans le pays d'annexion.

Dans la ville de Haderslev, trois jeunes garçons qui avaient été dans la rue que maintenant on allait flanquer une pile aux Allemands, ont été arrêtés et flagellés publiquement.

Le comte de Schack, grand veneur du roi de Danemark, qui possède de grandes propriétés sur la côte ouest du Slesvig, a été arrêté, puis relâché, et quand il s'est empressé de gagner la frontière danoise, il a été de nouveau arrêté et mené en prison, dans la forteresse de Magdebourg.

Les bureaux de rédaction et l'administration des journaux danois dans le Slesvig du Nord, ont été fermés et ont été, ainsi que les imprimeries, occupés militairement. Les rédacteurs ont été punis militairement. Les écrivains ont été emmenés dans l'intérieur de l'Allemagne pour des destinations inconnues. Plus de cent cinquante notables danois ont subi le même sort.

Les autorités allemandes publient par des affiches des renseignements sur les événements militaires et diplomatiques. Ainsi elles ont placardé il y a quelques jours la nouvelle que Liège était prise par les troupes allemandes et que le Japon se mettait du côté de l'Allemagne.

La mobilisation s'étend jusqu'aux hommes de 55 ans et tous les chevaux employés pour l'agriculture ont été réquisitionnés. Dans les villes du Slesvig, les municipalités ont arrêté les services du gaz et de l'électricité.

Plus de dix mille Danois du pays annexé ont été envoyés, avec les troupes allemandes, sur les frontières russe et française. Au moment du départ des mobilisés des scènes déchirantes ont eu lieu. Des parents des soldats pleuraient en prenant congé de leurs qui allaient combattre dans l'armée de l'oppressur contre les meilleurs amis de leur nationalité.

**A Paris**  
La reprise de l'activité nationale

Paris, 17 Août.

M. René Renoult, ministre des Travaux publics, a réuni ce matin, au ministère, les directeurs de son administration, les chefs de service des chemins de fer, le préfet de la Seine, M. Arthur Fontaine, directeur au ministère, et les délégués des Sociétés d'architectes et des entrepreneurs de travaux publics.

Cette réunion avait pour but de rechercher les moyens de restituer aux travaux publics ou assimilés l'activité normale qu'ils avaient momentanément perdue à la suite de la mobilisation.

Un échange de vues très complet a permis de dégager les principales données du problème.

**La réintégration des cheminots révoqués**  
Paris, 17 Août.

A la suite d'une entente intervenue entre M. René Renoult, ministre des Travaux publics et les Compagnies de chemins de fer, il a été convenu que la réintégration des cheminots révoqués lors des grèves de 1910 aurait lieu avant l'ouverture des travaux publics.

Les cheminots révoqués qui désiraient être réintégrés s'adresseront soit à leur compagnie, soit au ministre des Travaux publics.

Indépendamment de cette convention, leur adresse actuelle et la fonction qu'ils occupent avant leur révocation. Après constatation qu'ils sont restés aptes au service, ils seront repris par leur ancienne compagnie aussi prochainement que possible au fur et à mesure des vacances disponibles.

**Le rapatriement des Italiens**  
Paris, 17 Août.

A l'occasion du départ pour leur patrie, par trains spéciaux, de nombreux Italiens, dont la guerre a fait cesser le travail dans le bassin de la Loire, le ministre de la Guerre a adressé à M. Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris, la lettre suivante :

« Monsieur l'Ambassadeur,

« Les enfants de notre sœur latine, que la guerre a chassés de la région de Ericey, apprenant qu'ils ont une collaboration appropriée. Il est juste qu'ils soient l'objet de toute notre bienveillance, et que nous leur ayons, par un certain nombre, contribué à leur retour dans leur pays natal.

« Veuillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, les assurances de ma très haute considération ».

**Manifestations franco-italiennes**  
Paris, 17 Août.

La Ligue franco-italienne a tenu, dimanche, à la Mairie du II<sup>e</sup> arrondissement, une importante réunion, sous la présidence de M. Gustave Rivet, sénateur, ayant à ses côtés MM. Henri Michel, député, et Raoul Guillard, le colonel Lara, etc. Après d'éloquents discours prononcés par MM. Gustave Rivet, Henri Michel, Lara, etc., l'assemblée a voté l'ordre du jour suivant :

« Au moment où les deux sœurs latines se retrouvent la main dans la main pour faire triompher à nouveau le droit et la justice, la Ligue franco-italienne adresse un salut respectueux à ses éminents collaborateurs, principaux artisans de l'œuvre d'amitié entre les deux sœurs latines, MM. Delcassé, Camille Barrère, Visconti-Venosta, Stéphane Pichon, Tittoni, Martini.

« On s'est séparé aux cris de : « Vive la France ! Vive l'Italie ! ».

**Un discours de M. Combes**  
La Rochelle, 17 Août.

La session du Conseil général s'est ouverte cette après-midi. M. Combes, réçu président, a prononcé une allocution patriotique. Parlant sur le rôle des puissances alliées, il a dit que le nom du tsar sera inscrit sur le livre d'or de l'histoire. En exprimant le désir de reconstruire le royaume de la Pologne, Nicolas II a fait dans les siècles, par ce l'heure de la justice immanente est enfin venue.

Le président a demandé au Conseil général d'exprimer au gouvernement de la République son entière confiance de l'assurance que les succès les plus absolus pour toutes les mesures qui jugera nécessaires pour la défense nationale et le triomphe de nos armées.

**La télégraphie militaire**  
Paris, 17 Août.

Sont nommés dans le service de la télégraphie militaire aux emplois ci-après :

A l'emploi de directeur (pour la durée de la guerre) : MM. Guerville et Etienne, ingénieurs des postes et télégraphes ; MM. Loraïn et Volant, ingénieurs en chef des postes et télégraphes.

A l'emploi de chef de section (pour la durée de la guerre) : MM. Milon, May, Boye, Dubou, ingénieurs des postes et télégraphes ; Dubruin, Lacombe, Vassot, inspecteurs des postes et télégraphes ; Montpellier, ex-chef de section de télégraphie militaire ; Molinié, sous-chef de section de télégraphie militaire.

**Le deuxième Conseil de guerre**  
Paris, 17 Août.

Le deuxième Conseil de guerre permanent du gouvernement militaire de Paris a tenu, aujourd'hui, sa première audience, à 1 h. 30, sous la présidence de M. le lieutenant-colonel Humbert.

M. le commandant Caffier, qui occupait le siège du ministère public, était assisté du lieutenant Saillard.

Dès le début de l'audience, le commissaire du gouvernement a adressé aux jurés une campagne le salut cordial de l'ancien combattant de 1870, blessé à Saint-Quentin. Il a remercié le tribunal de la Seine, le Parquet et le barreau de Paris pour l'accueil qu'ils ont pressé que trouveront au Palais les représentants de la justice militaire.

M. le président du Conseil de guerre s'est associé à ses paroles.

Les affaires de vol, pillages, refus d'obéissance, cris séditieux furent ensuite appelés. Un seul cas d'inouïe fut jugé par le Conseil. Le délinquant, un garçon d'hôtel, qui n'avait pas rejoint son corps à la date fixée par son fascicule de mobilisation, a été condamné à trois ans de prison.

Le traître Guent, condamné à mort samedi dernier par le tribunal militaire de guerre de la Seine, s'est pourvu en révision contre cet arrêt.

**Récompenses aux fonctionnaires des chemins de fer**  
Paris, 17 Août.

Sont inscrits au tableau spécial pour la Légion d'honneur, fonctionnaires des chemins de fer :

M. le chevalier, M. Lafont, chef de gare à Lyon-Guillotière.

Pour la médaille militaire : MM. Millet, chef de gare à Saint-Jean-de-Maurienne ; Carlier, chef d'équipe à Lyon-Perrache ; Mouches, mécanicien à Saint-Etienne ; Saugier, chef de manutention à Marseille ; Robert, chef lampiste à Montpellier ; Chagnard, chef de statistique à Grenoble.

**Les inscrits maritimes feront la police de Paris**  
Paris, 17 Août.

1.250 inscrits maritimes, dont 250 de Rochefort et 1.000 de Lorient, sont arrivés aujourd'hui à midi, à la gare des Invalides. Ils viennent pour renforcer les gardiens de la paix de Paris et de la banlieue. Ils seront logés dans différents établissements scolaires de Paris.

**Le trafic du Canal de Suez**  
Paris, 17 Août.

La Compagnie du Canal de Suez communique la note suivante : « Le trafic du Canal de Suez n'a pas été interrompu un seul jour. La dernière recette télégraphiée au siège de

par les applaudissements de ses collègues et du public, notamment au passage où l'orateur fait allusion à la mort de Jaures. »

La fin est acclamée avec enthousiasme. Lorsque les applaudissements se sont éteints, le président lit cet ordre du jour, que l'Assemblée approuve à l'unanimité :

« En face d'une guerre gigantesque que notre démocratie républicaine et socialiste n'aurait jamais recherchée mais qu'elle soutient de toutes ses forces et de toute son ardeur, le Conseil général des Bouches-du-Rhône, au nom de la nation, mais aussi au nom de l'honneur suprême de la liberté et de la civilisation, contre l'empire fédéral et le régime d'oppression et de la soi-disant suprématie ont depuis près de cinquante ans contraint l'Europe toute entière aux sacrifices de la paix ».

Le Conseil général, au-dessus et en dehors de toutes les opinions politiques, envoie son salut éternel à ses concitoyens des Bouches-du-Rhône et de la France qui combattent pour la Patrie et pour l'humanité dans les rangs de l'armée nationale, aux deux puissances des Compagnies de chemins de fer de la ville de Paris, des entrepreneurs et des architectes. Au cours de cette réunion a été approuvé un programme étendu de travaux publics susceptibles d'être entrepris immédiatement et partout avec activité.

**AU CONSEIL GENERAL**  
**L'Assemblée vote 500.000 francs pour les Familles de nos Soldats**

Le Conseil général, ainsi que nous l'avons annoncé, s'est réuni hier après-midi en séance publique. Les débats ont été très intéressants, des mesures à prendre immédiatement, et le vote d'un secours pour les familles des mobilisés, avaient motivé cette session extraordinaire.

Les couleurs de 3 heures, sont animés ; et tandis que les élus cantonaux sont réunis en Commission plénière, le public, calme, s'entretient des faits de guerre, de l'ardeur et de la confiance de nos troupes qui nous valent les premiers engagements de reconquête et glorieux succès.

A quatre heures, un coup de timbre annonce l'ouverture de la séance officielle. Le président, grand place aux tribunes ; les élus, également calmes, vont occuper leurs sièges, dont quelques-uns restent vides, la mobilisation ayant atteint quelques membres de l'Assemblée.

M. Pasquet, président, occupe le fauteuil présidentiel. A sa droite a pris place M. le préfet.

M. Brémont, secrétaire, fait l'appel nominal. Puis M. Pasquet se lève, et dans le silence de cette grande salle, devant ses collègues et le public attentif, en proie à une émotion qui gagne peu à peu l'Assemblée et le public, il prononce ce discours :

Messieurs,

Dans les circonstances graves que nous traversons au moment même où nos soldats tentent une offensive hardie contre un ennemi invincible, grand place aux tribunes ; les élus, également calmes, vont occuper leurs sièges, dont quelques-uns restent vides, la mobilisation ayant atteint quelques membres de l'Assemblée.

M. Pasquet, président, occupe le fauteuil présidentiel. A sa droite a pris place M. le préfet.

M. Brémont, secrétaire, fait l'appel nominal. Puis M. Pasquet se lève, et dans le silence de cette grande salle, devant ses collègues et le public attentif, en proie à une émotion qui gagne peu à peu l'Assemblée et le public, il prononce ce discours :

Messieurs,

Dans les circonstances graves que nous traversons au moment même où nos soldats tentent une offensive hardie contre un ennemi invincible, grand place aux tribunes ; les élus, également calmes, vont occuper leurs sièges, dont quelques-uns restent vides, la mobilisation ayant atteint quelques membres de l'Assemblée.

M. Pasquet, président, occupe le fauteuil présidentiel. A sa droite a pris place M. le préfet.

M. Brémont, secrétaire, fait l'appel nominal. Puis M. Pasquet se lève, et dans le silence de cette grande salle, devant ses collègues et le public attentif, en proie à une émotion qui gagne peu à peu l'Assemblée et le public, il prononce ce discours :

Messieurs,

Dans les circonstances graves que nous traversons au moment même où nos soldats tentent une offensive hardie contre un ennemi invincible, grand place aux tribunes ; les élus, également calmes, vont occuper leurs sièges, dont quelques-uns restent vides, la mobilisation ayant atteint quelques membres de l'Assemblée.

M. Pasquet, président, occupe le fauteuil présidentiel. A sa droite a pris place M. le préfet.

M. Brémont, secrétaire, fait l'appel nominal. Puis M. Pasquet se lève, et dans le silence de cette grande salle, devant ses collègues et le public attentif, en proie à une émotion qui gagne peu à peu l'Assemblée et le public, il prononce ce discours :

Messieurs,

Dans les circonstances graves que nous traversons au moment même où nos soldats tentent une offensive hardie contre un ennemi invincible, grand place aux tribunes ; les élus, également calmes, vont occuper leurs sièges, dont quelques-uns restent vides, la mobilisation ayant atteint quelques membres de l'Assemblée.

M. Pasquet, président, occupe le fauteuil présidentiel. A sa droite a pris place M. le préfet.

M. Brémont, secrétaire, fait l'appel nominal. Puis M. Pasquet se lève, et dans le silence de cette grande salle, devant ses collègues et le public attentif, en proie à une émotion qui gagne peu à peu l'Assemblée et le public, il prononce ce discours :

Messieurs,

Dans les circonstances graves que nous traversons au moment même où nos soldats tentent une offensive hardie contre un ennemi invincible, grand place aux tribunes ; les élus, également calmes, vont occuper leurs sièges, dont quelques-uns restent vides, la mobilisation ayant atteint quelques membres de l'Assemblée.

M. Pasquet, président, occupe le fauteuil présidentiel. A sa droite a pris place M. le préfet.

M. Brémont, secrétaire, fait l'appel nominal. Puis M. Pasquet se lève, et dans le silence de cette grande salle, devant ses collègues et le public attentif, en proie à une émotion qui gagne peu à peu l'Assemblée et le public, il prononce ce discours :

Messieurs,

Dans les circonstances graves que nous traversons au moment même où nos soldats tentent une offensive hardie contre un ennemi invincible, grand place aux tribunes ; les élus, également calmes, vont occuper leurs sièges, dont quelques-uns restent vides, la mobilisation ayant atteint quelques membres de l'Assemblée.

M. Pasquet, président, occupe le fauteuil présidentiel. A sa droite a pris place M. le préfet.

M. Brémont, secrétaire, fait l'appel nominal. Puis M. Pasquet se lève, et dans le silence de cette grande salle, devant ses collègues et le public attentif, en proie à une émotion qui gagne peu à peu l'Assemblée et le public, il prononce ce discours :

Messieurs,

Dans les circonstances graves que nous traversons au moment même où nos soldats tentent une offensive hardie contre un ennemi invincible, grand place aux tribunes ; les élus, également calmes, vont occuper leurs sièges, dont quelques-uns restent vides, la mobilisation ayant atteint quelques membres de l'Assemblée.

M. Pasquet, président, occupe le fauteuil présidentiel. A sa droite a pris place M. le préfet.

M. Brémont, secrétaire, fait l'appel nominal. Puis M. Pasquet se lève, et dans le silence de cette grande salle, devant ses collègues et le public attentif, en proie à une émotion qui gagne peu à peu l'Assemblée et le public, il prononce ce discours :

Messieurs,

Dans les circonstances graves que nous traversons au moment même où nos soldats tentent une offensive hardie contre un ennemi invincible, grand place aux tribunes ; les élus, également calmes, vont occuper leurs sièges, dont quelques-uns restent vides, la mobilisation ayant atteint quelques membres de l'Assemblée.

M. Pasquet, président, occupe le fauteuil présidentiel. A sa droite a pris place M. le préfet.

M. Brémont, secrétaire, fait l'appel nominal. Puis M. Pasquet se lève, et dans le silence de cette grande salle, devant ses collègues et le public attentif, en proie à une émotion qui gagne peu à peu l'Assemblée et le public, il prononce ce discours :

Messieurs,

Dans les circonstances graves que nous traversons au moment même où nos soldats tentent une offensive hardie contre un ennemi invincible, grand place aux tribunes ; les élus, également calmes, vont occuper leurs sièges, dont quelques-uns restent vides, la mobilisation ayant atteint quelques membres de l'Assemblée.

M. Pasquet, président, occupe le fauteuil présidentiel. A sa droite a pris place M. le préfet.

M. Brémont, secrétaire, fait l'appel nominal. Puis M. Pasquet se lève, et dans le silence de cette grande salle, devant ses collègues et le public attentif, en proie à une émotion qui gagne peu à peu l'Assemblée et le public, il prononce ce discours :

Messieurs,

Dans les circonstances graves que nous traversons au moment même où nos soldats tentent une offensive hardie contre un ennemi invincible, grand place aux tribunes ; les élus, également calmes, vont occuper leurs sièges, dont quelques-uns restent vides, la mobilisation ayant atteint quelques membres de l'Assemblée.

M. Pasquet, président, occupe le fauteuil présidentiel. A sa droite a pris place M. le préfet.

M. Brémont, secrétaire, fait l'appel nominal. Puis M. Pasquet se lève, et dans le silence de cette grande salle, devant ses collègues et le public attentif, en proie à une émotion qui gagne peu à peu l'Assemblée et le public, il prononce

# Marseille et la Guerre

Il serait exagéré de dire que le service des trains fonctionnait maintenant de façon normale. Bien que la mobilisation soit officiellement terminée, la marche des chemins de fer est toujours militaire et les trains qui assurent les relations de Marseille avec l'extérieur, aux termes du régime de guerre, ne peuvent accepter de voyageurs civils qu'autant qu'il y a des places disponibles.

Néanmoins, aucun nul que des gros des troupes a été dirigé sur les différents points de concentration, le nombre de ces places disponibles est sensiblement supérieur à ces jours derniers. On se rend compte facilement de la différence qu'il y a entre ce service réduit et le service normal quand nous aurons dit qu'en temps ordinaire il entre à la gare de Marseille 20 trains par jour et qu'il n'en arrive actuellement que 18.

Par ces trains sont arrivés hier de très nombreux voyageurs, notamment par le train de Paris. La plupart de ces voyageurs sont des personnes qui se trouvaient en voyage d'affaires et que la mobilisation avait retenus sur divers points du territoire. Malgré un voyage long et fatigant, tous manifestent leur satisfaction de retourner à leur foyer.

Les quais du hall de la gare sont occupés militairement par des soldats de la territoriale en armes qui s'y tiennent en permanence.

Les quelques convois de blessés qui sont arrivés ont causé ces jours derniers une telle affluente de curieux que l'administration de la gare a dû prendre des mesures de police. On ne pénètre plus sur les quais dont les entrées sont rigoureusement gardées par des employés et des soldats auxquels il faut montrer un billet de voyageur ou un coupon-épave.

Le public est maintenu sur la place de la gare par un service de police qui, d'ailleurs, ne déourage personne. On attend patiemment durant tout le jour dans l'espoir de voir au passage parmi ces blessés un parent ou un ami. Hier, on a essayé de décider ces braves gens à s'en aller, car nul coupon n'est attendu, mais personne n'a cru, et jusqu'à la nuit, des centaines de personnes, les femmes en très grand nombre, sont demeurées debout, les yeux rivés sur la sortie de la gare, où l'écoulement de la Croix-Rouge a été accablé.

### Les trains qui circulent

Voici, d'autre part, pour les personnes qui ont besoin de se déplacer, l'horaire des principaux trains de voyageurs qui fonctionnent jusqu'à la fin de la guerre :

Pour Paris par Lyon et Dijon : 5 h. 35, 11 h. 35, 16 h. 23, 23 h. 35 ;

Pour Menton : 4 h. 5, 12 h. 5, 16 h. 5 ;

Ligne du Midi (Montpellier, Toulouse, Bordeaux) : 5 h. 35, 11 h. 35, 16 h. 23, 23 h. 35 ;

Pour Paris, par Saint-Germain-des-Fossés : 6 h. 35, 11 h. 35, 16 h. 23, 23 h. 35 ;

Pour Paris, par Nîmes et Clermont : 5 h. 35, 11 h. 35, 16 h. 23, 23 h. 35 ;

Pour Lyon, par Bourg : 5 h. 35, 11 h. 35, 16 h. 23, 23 h. 35 ;

Pour Lyon, Dijon et Belfort : 5 h. 35, 11 h. 35, 16 h. 23, 23 h. 35 ;

Pour Lyon, par Evry et au delà : 5 h. 35, 11 h. 35, 16 h. 23, 23 h. 35 ;

Pour Valence à Grenoble et au delà : 5 h. 35, 11 h. 35, 16 h. 23, 23 h. 35 ;

Pour Miramas à Salon et au delà : 5 h. 35, 11 h. 35, 16 h. 23, 23 h. 35 ;

Pour la ligne des Alpes : 6 h. 21, 18 h. 21.

Nous engageons nos lecteurs à conserver cet horaire spécial qui ne se trouve pas en circulation, afin d'éviter des erreurs et des déconvenues.

### La Banque de France et les effets de commerce

La Banque de France ayant été saisie de nombreuses demandes de commerçants et d'industriels qui, malgré la prorogation des échéances des effets de commerce, leurs effets échoués, réclament le public qu'elle tiendra à la demande, ceux des effets qui, en feront la date, sans réclamer d'intérêt de retard.

Enfin, un directeur de la succursale de Marseille qui, pendant l'échéance et le montant des effets et se présenter trois jours après l'envoi de la demande.

### Le moratorium et les échéances

Il s'est produit parmi la population des confusions qu'il est bon de relever sur la portée du moratorium.

Le moratorium s'applique aux effets de commerce. Mais ce serait une erreur de croire qu'il englobe les factures des fournisseurs courantes. En attendant que le moratorium ne saurait retarder le paiement d'une facture de boutique ou de tailleur, par exemple.

Cette erreur a fait naître dans le petit commerce quelques abus. On a vu des clients et quelques gens, et il est bon que les clients et les fournisseurs soient très exactement fixés sur la portée du moratorium.

### Ambulance anglo-française à Marseille

Nous recevons du consul d'Angleterre la communication suivante :

« Le consul d'Angleterre, S. M. Britannique à Marseille prie tous ses nationaux dans le sud-est de la France de s'associer à lui dans l'organisation d'une ambulance anglo-française pour les blessés militaires convalescents, de vouloir bien lui faire connaître l'aide matérielle ou pécuniaire qu'ils seraient à même d'apporter au Comité de l'ambulance pendant la durée de la guerre. Le Comité se compose de MM. M. Gurney, consul général de S. M. Britannique ; docteur E. Hawthorn, docteur J. Dawson Buckley, A. W. Allen, E. Bideaux, P.-L. Burnett et F. Marx. »

### Les petits étrangers à Marseille

Les familles qui ont chez elles en pension des enfants Allemands ou Austro-Hongrois, qui leur auraient été confiés par l'intermédiaire de la Société des échanges internationaux pour les vacances, sont priées d'en faire la déclaration à la Préfecture avec l'indication de l'état-civil de l'enfant et sa résidence actuelle, ainsi que le domicile de sa famille.

### L'absinthe est interdite dans les Bouches-du-Rhône

On sait que le préfet de police a récemment pris un arrêté interdisant la vente de l'absinthe à Paris. Cette mesure fut également appliquée dans nombre de départements et notamment dans le Var. Le préfet des Bouches-du-Rhône vient, à son tour, de prendre un arrêté proscrivant la consommation de l'absinthe dans tout le département.

Voici le texte de cet arrêté :

Nous, Préfet des Bouches-du-Rhône, chevalier de la Légion d'honneur,

Vu la circulaire de M. le Ministre de l'Intérieur, en date du 16 août 1914 ;

Vu la loi du 14 août 1914 ;

Arrêtons :

Article premier. — La vente de l'absinthe dans les débits de boissons du département des Bouches-du-Rhône est interdite.

Art. 2. — Les établissements dont les propriétaires auront consenti aux dispositions sus-énoncées, seront immédiatement fermés.

Art. 3. — MM. les sous-préfets, maires, commandants de gendarmerie, commissaires de police, sont chargés de l'exécution du présent arrêté.

Marseille, le 17 août 1914.

Le Préfet,  
A. SCHRAMECK.

### La fermeture des cafés

Depuis quelques jours, le bruit semble se propager, en ville, que les cafés, brasseries et les établissements similaires, seront, de par un arrêté préfectoral, fermés à 10 heures du soir.

Nous pouvons affirmer que ce bruit est complètement faux. Il n'est pas question pour le moment du motif de prendre une telle mesure. Les établissements (exception faite pour quelques-uns) pourront rester ouverts jusqu'à minuit.

### Le paiement des loyers

Le Syndicat des propriétaires marseillais nous prie de rappeler les dispositions principales qui ont été prises par le décret du 14 août 1914 relatif au paiement des loyers :

Il est accordé un délai de quatre-vingt-dix jours francs pour le paiement des termes inférieurs ou égaux de 600 francs.

Ce délai s'applique :

1° à partir de la publication du présent décret, pour les loyers échus à cette date et non encore acquittés ;

2° à partir de leur échéance pour les loyers venant à échéance depuis la dite publication jusqu'au 1er octobre 1914.

La prorogation est applicable alors même que le loyer est payable d'avance.

La prorogation s'applique dans les mêmes conditions aux locataires en garni.

Le présent décret recevra exécution immédiate.

### Pour se procurer des nouvelles des militaires

Le ministère de la Guerre fait publier l'avis suivant :

Les familles qui désirent obtenir des nouvelles des militaires de tous grades présents aux armées doivent se conformer aux dispositions suivantes :

1° Placer sur une feuille de papier quelconque leurs demandes sous la forme suivante :

Nom du militaire : Prénoms (Dans l'ordre de l'acte de naissance) A quel corps appartient-il ? Grade ? Nom du demandeur : Adresse, commune, département, rue, numéro Degré de parenté : Signature : Date :

Résultat des recherches (Case à laisser en blanc) Réponse : Remettre cette demande à la Mairie de la commune ou au bureau de bienfaisance ou aux bureaux de secours des communes appelées.

Les réponses seront remises aux intéressés.

### Les secours aux familles des mobilisés

Les familles nécessiteuses des mobilisés habitant Marseille sont informées que de nouvelles distributions de secours d'urgence seront faites, en vertu des fonds alloués par le Conseil municipal, au siège du bureau de bienfaisance, rue Casimir-Perier, 54.

Les distributions auront lieu le mercredi, 19 du courant, à 8 heures 30 du matin, pour les familles des 1er et 2e cantons.

Elles continueront dans l'ordre suivant : Jeudi, 3e et 4e cantons ; Vendredi, 5e et 6e cantons ; Samedi, 7e et 8e cantons ; Dimanche, 9e et 10e cantons ; Lundi, 11e et 12e cantons.

Afin d'éviter l'encombrement, et chaque distribution, seront seules payées les personnes des cantons appelés.

Les intéressés devront se présenter munis de leur livret de famille et de toute autre pièce pouvant établir la situation du mobilisé.

A propos de cette note, il nous revient que certains magasins, notamment dans le centre, se refusent à accepter les livrets de famille de bienfaisance ou ceux distribués par les Comités de quartiers.

Au moment où, dans toutes les classes de la Société, se manifeste un si reconfortant courant d'énergie nationale et de solidarité, où chacun s'efforce d'aider son prochain, l'attitude qui nous est signalée constitue un scandale public qui ne saurait être toléré.

Les bons du bureau de bienfaisance ne sont pas seulement des bons de pain ou des bons de viande, ce sont des bons d'alimentation avec lesquels les familles nécessiteuses peuvent se procurer des aliments divers autres que le pain et la viande : légumes, pâtes, etc. Ce sont en outre de véritables billets de banque payés à vue. On ne s'explique donc pas le refus opposé par les boutiquiers qui nous sont signalés.

Il nous suffira d'appeler l'attention des intéressés sur ces faits pénibles pour en éviter le retour.

### Donations et secours

Le maire de Marseille a reçu pour secours en nature aux familles nécessiteuses les sommes suivantes :

Mme Dumon et Mlle Plassé, 13, marché des Capucins, 1.000 fr. ; M. Nicolas Couppa, 29, rue de l'Arson, 1.000 fr. ; Syndicat des agents de change, Palais de la Bourse, 500 fr. ; Syndicat des petits propriétaires, rue de Rome, 66, 1.000 fr. ; MM. Euzard, 1, rue Noailles, 100 fr. ; Joseph Falvo, commissaire, 86, boulevard du Musée, 100 fr. ; Louis Ruch, Grand Hôtel de Marseille, 28, rue Noailles, 50 fr.

En outre, de généreux donateurs ont fait parvenir à l'hôpital principal de la ville des objets hospitaliers des mobilisés de Marseille, les objets suivants : un lot de jouets divers, de M. Creyssac, rue Pavé d'Amour, 16 ; un lot de boules, cerceaux, etc., de M. Camilla, rue Colbert, 5.

D'autre part, le préfet a reçu pour les familles des mobilisés les sommes suivantes de MM. Suzanne Couppa, 1.000 fr. ; Sinaï, 50 fr. ; Vallabrègue, 1.000 fr. ; Elie Lévy-Valensin, 500 fr. ; Félix Lévy-Valensin, 50 fr. ; Société des Alsaciens-Lorrains, 500 fr. ; Conseil d'administration de la Société des Alsaciens-Lorrains, 200 fr.

### Des oranges pour les blessés

Notre concitoyen M. Antoine Esposito, vient d'avoir la délicate pensée de mettre gracieusement des oranges à la disposition des hôpitaux militaires pour être distribués à nos soldats blessés. Dimanche après-midi, M. Esposito a fait porter un millier de ces fruits savoureux à l'hôpital principal de la rue de Lodi ; hier après-midi il en a fait distribuer une quantité égale aux hôpitaux auxiliaires qui ont aussi reçu des blessés.

Nous les saurons trop féliciter notre ami M. Esposito de ce geste généreux.

### Séances de tir pour les engagés volontaires

La Société Mixte de Tir de Marseille, dont le stand est situé chemin de Mazargues, 9, à Saint-Giniez, informe les jeunes gens susceptibles de s'engager pour la durée de la guerre, ainsi que ceux de la classe 1914, qu'en conformité d'une autorisation de M. le gouverneur commandant la place de Marseille, des séances gratuites de tir auront lieu tous les jours

de 8 h. à 11 h. 30, à partir du 20 août, sous la direction de MM. le commandant Pétri, vice-président ; E. Cochet, directeur du tir ; Buret, champion de France ; Bouffier, administrateur ; Mistral, armurier ; Casau, lieutenant-président du Drapier ; Williams, Dufloy, Granelli, Mourgues de Thur, etc., etc.

Les jeunes gens désireux de suivre ces séances, sont priés de se faire inscrire chez MM. Cochet frères, 13, Marché-des-Capucins, en présentant une pièce justificative : soit leur extrait de naissance, ou le livret de famille, ainsi qu'une autorisation de leurs parents.

D'autre part les membres non mobilisés de la Société Mixte de Tir de Marseille, sont priés de se réunir le mercredi 19 courant, au Café Noailles, à 9 heures du soir, pour les dernières dispositions à prendre pour les séances de tir aux engagés volontaires.

### Les atrocités allemandes

Ils pendent les soldats, brûlent les vieillards et violent les jeunes filles

Bruxelles, 17 Août.

Le Comité d'enquête sur l'observation des lois de la guerre signale que certains soldats allemands ont, au nord de la zone d'occupation, méprisé ou achevé des soldats belges blessés ou désarmés. Des soldats allemands ont pendu, puis éventré un soldat belge. Ils en ont fusillé un autre qui souffrait d'un cancer.

D'autres soldats allemands ont pendu et brûlé un vieillard. D'autres encore ont fait subir d'odieuses violences à des jeunes filles et à des enfants.

A Ormael, à Hasléon les troupes allemandes ont ouvert le feu sur des ambulanciers qui relevaient des blessés, et tiré sur des voitures d'ambulance portant la croix rouge.

### On fusille son mari sous ses yeux

Rennes, 17 Août.

Mme Raymond Guillou, de Combourg, fait le récit suivant :

« Je fus chassée, le 2 août, de Kolberg. Je partis avec mon mari vers la Suisse, mais tout laisse passer nous fut retenu. A Munich, nous partîmes alors vers la frontière de la Hollande. »

« A Hanover, nous fûmes arrêtés comme espions. On nous cribla de pierres. Mon mari, pendant son sang-froid, cria avec deux jeunes gens : « Vive la France ! Vive l'Angleterre ! » Ils furent tous trois fusillés de sang froid. »

« Un soldat portant l'inscription « France » sur la lièvre de son barbot, fut attaché à sa mère et écrasé contre la terre. »

« Je pus gagner la Hollande. Mon argent me fut volé. Mon beau-frère est resté emprisonné à Benheim. »

### Les Allemands fusillent un consul et un député russes

Saint-Petersbourg, 17 Août.

Les consuls russes à Nannheim et à Dantzig ont été arrêtés par les Allemands.

Le consul russe à Königsberg et un député à la Douma, auraient été fusillés.

### La sauvagerie allemande

Paris, 17 août.

Signalons de nouveaux actes de sauvagerie commis par les troupes allemandes à Blamont, ce village dont les Allemands viennent d'être chassés par nos troupes.

Ils ont, sans aucune raison, et sans avoir été provoqués, mis à mort trois personnes, dont une jeune fille et un jeune homme, M. Douthalony, ancien maire de Blamont.

### D'après un Espagnol les Allemands n'ont pas confiance dans le triomphe de leurs armes

Madrid, 17 Août.

Le Liberia publie le récit d'un ancien conseiller général espagnol, M. Francisco Gascona, directeur d'une Compagnie minière.

Le 30 juillet, M. Gascona quitta Bayreuth, allant à Munich. Arrivé dans cette ville, il remarqua un mouvement militaire inusité. L'ordre de mobilisation avait été donné. La population était abasourdie en présence de la tragédie qui allait commencer. M. Gascona croit que le peuple allemand n'était pas familiarisé avec l'idée de la guerre, car la rupture avec l'Allemagne et la France est arrivée à Saint-Sébastien, venant de Bruxelles.

M. Gascona est allé à la gare croyant pas trouver en Belgique la résistance qui leur a été opposée. Ils pénétraient dans les villes sans précaution. D'après lui, les soldats allemands ont tués leurs chefs, mais ils pensaient pas qu'ils auraient à combattre les Belges qu'ils considéraient comme un peuple pacifique. Il ajoute que ces soldats mentent sur l'absence de ceux-ci, ils jettent leurs fusils et se rendent facilement à l'ennemi.

Les Allemands n'ont pas confiance dans le triomphe de leurs armes.

Les Allemands ont été comme coupable, d'avoir entraîné la nation à la guerre, non pas le Kaiser, mais le kronprinz, entraîné par le parti militaire. La conduite des Belges envers les prisonniers est digne de toutes les louanges.

### La Guerre et les Conseils généraux

Guéret, 17 Août.

Le Conseil général de la Creuse a voté à l'unanimité l'adresse suivante à M. Viviani, président du Conseil :

« Vos collègues et amis du Conseil général, réunis en session ordinaire, viennent respectueusement vous exprimer, au nom de la petite patrie creusoise, les sentiments qui sont ceux de la France tout entière dans les circonstances angoissantes que nous traversons. »

Nous vous remercions d'apporter à la défense nationale tout votre cœur, toute votre intelligence et une inlassable vigilance.

« Les femmes de nos villages ont été touchées à l'appel que vous leur avez adressé. Nos soldats sont sensibles à la sollicitude que vous leur témoignez en acceptant le patronage du Bulletin militaire des armées de la République. »

### La Guerre et les Conseils généraux

Guéret, 17 Août.

Le Conseil général de la Creuse a voté à l'unanimité l'adresse suivante à M. Viviani, président du Conseil :

« Vos collègues et amis du Conseil général, réunis en session ordinaire, viennent respectueusement vous exprimer, au nom de la petite patrie creusoise, les sentiments qui sont ceux de la France tout entière dans les circonstances angoissantes que nous traversons. »

Nous vous remercions d'apporter à la défense nationale tout votre cœur, toute votre intelligence et une inlassable vigilance.

« Les femmes de nos villages ont été touchées à l'appel que vous leur avez adressé. Nos soldats sont sensibles à la sollicitude que vous leur témoignez en acceptant le patronage du Bulletin militaire des armées de la République. »

### La Guerre et les Conseils généraux

Guéret, 17 Août.

Le Conseil général de la Creuse a voté à l'unanimité l'adresse suivante à M. Viviani, président du Conseil :

« Vos collègues et amis du Conseil général, réunis en session ordinaire, viennent respectueusement vous exprimer, au nom de la petite patrie creusoise, les sentiments qui sont ceux de la France tout entière dans les circonstances angoissantes que nous traversons. »

Nous vous remercions d'apporter à la défense nationale tout votre cœur, toute votre intelligence et une inlassable vigilance.

« Les femmes de nos villages ont été touchées à l'appel que vous leur avez adressé. Nos soldats sont sensibles à la sollicitude que vous leur témoignez en acceptant le patronage du Bulletin militaire des armées de la République. »

### La Guerre et les Conseils généraux

Guéret, 17 Août.

Le Conseil général de la Creuse a voté à l'unanimité l'adresse suivante à M. Viviani, président du Conseil :

« Vos collègues et amis du Conseil général, réunis en session ordinaire, viennent respectueusement vous exprimer, au nom de la petite patrie creusoise, les sentiments qui sont ceux de la France tout entière dans les circonstances angoissantes que nous traversons. »

Nous vous remercions d'apporter à la défense nationale tout votre cœur, toute votre intelligence et une inlassable vigilance.

« Les femmes de nos villages ont été touchées à l'appel que vous leur avez adressé. Nos soldats sont sensibles à la sollicitude que vous leur témoignez en acceptant le patronage du Bulletin militaire des armées de la République. »

### La Guerre et les Conseils généraux

Guéret, 17 Août.

Le Conseil général de la Creuse a voté à l'unanimité l'adresse suivante à M. Viviani, président du Conseil :

« Vos collègues et amis du Conseil général, réunis en session ordinaire, viennent respectueusement vous exprimer, au nom de la petite patrie creusoise, les sentiments qui sont ceux de la France tout entière dans les circonstances angoissantes que nous traversons. »

Nous vous remercions d'apporter à la défense nationale tout votre cœur, toute votre intelligence et une inlassable vigilance.

« Les femmes de nos villages ont été touchées à l'appel que vous leur avez adressé. Nos soldats sont sensibles à la sollicitude que vous leur témoignez en acceptant le patronage du Bulletin militaire des armées de la République. »

### La Guerre et les Conseils généraux

Guéret, 17 Août.

Le Conseil général de la Creuse a voté à l'unanimité l'adresse suivante à M. Viviani, président du Conseil :

« Vos collègues et amis du Conseil général, réunis en session ordinaire, viennent respectueusement vous exprimer, au nom de la petite patrie creusoise, les sentiments qui sont ceux de la France tout entière dans les circonstances angoissantes que nous traversons. »

Nous vous remercions d'apporter à la défense nationale tout votre cœur, toute votre intelligence et une inlassable vigilance.

« Les femmes de nos villages ont été touchées à l'appel que vous leur avez adressé. Nos soldats sont sensibles à la sollicitude que vous leur témoignez en acceptant le patronage du Bulletin militaire des armées de la République. »

### La Guerre et les Conseils généraux

Guéret, 17 Août.

Le Conseil général de la Creuse a voté à l'unanimité l'adresse suivante à M. Viviani, président du Conseil :

« Vos collègues et amis du Conseil général, réunis en session ordinaire, viennent respectueusement vous exprimer, au nom de la petite patrie creusoise, les sentiments qui sont ceux de la France tout entière dans les circonstances angoissantes que nous traversons. »

Nous vous remercions d'apporter à la défense nationale tout votre cœur, toute votre intelligence et une inlassable vigilance.

« Les femmes de nos villages ont été touchées à l'appel que vous leur avez adressé. Nos soldats sont sensibles à la sollicitude que vous leur témoignez en acceptant le patronage du Bulletin militaire des armées de la République. »

# DERNIÈRE HEURE

## LA GUERRE

### Les troupes françaises avancent toujours en Alsace et en Lorraine

### L'Italie se rapproche de la Triple-Entente

(Communiqués officiels)

Paris, 17 Août.

La situation continue à être bonne et notre progression méthodique s'accroît. Dans la Haute-Alsace, les forces allemandes se retirent en grand désordre, les unes vers le Nord, les autres vers l'Est. La preuve de ce désordre se trouve dans l'abandon d'un énorme matériel tombé entre nos mains (approvisionnement d'obus, voitures fourragères, etc.).

Il se confirme que dans les engagements qui ont eu lieu depuis le début de la campagne dans cette région, l'ennemi a subi des pertes beaucoup plus élevées que nous ne l'avions cru au premier abord. On s'en rend compte, tant par les cadavres retrouvés, que par le témoignage des prisonniers.

Nous progressons également dans les vallées de Sainte-Marie et dans la vallée de la Bruche. Nous continuons, fortement appuyés sur le Donon, à nous avancer dans la direction de Strasbourg.

Il se confirme que les troupes allemandes rencontrées devant nous dans cette région sont complètement désorganisées.

Sur la ligne Lorquin, Azoudange, Marsal, nos troupes gagnent du terrain.

Nous avons donc sur la ligne frontière depuis Chambrey jusqu'à Belfort, gagné sur l'ennemi une distance qui varie de 10 à 20 kilomètres et pris fortement position en Alsace aussi bien qu'en Lorraine.

### Une entente entre l'Italie et l'Angleterre

Milan, 17 Août.

Le correspondant à Londres du « Secolo » télégraphie que d'importantes négociations seraient actuellement en cours entre la Grande-Bretagne et l'Italie en vue de jeter les bases d'une future entente.

Dans les cercles politiques anglais, écrit-il, on estime que l'Italie ne saurait demeurer toujours dans l'expectative. Sa neutralité d'aujourd'hui doit l'amener à se rapprocher de l'axe de la Triple-Entente.

La Grande-Bretagne ne pourrait pas, sans froisser le sentiment de la nation, combattre les intérêts méditerranéens de l'Italie. De là, la possibilité d'un rapprochement entre la puissance non combattante de la Triple-Alliance et les puissances alliées de la Triple-Entente.

### Le Japon et les Etats-Unis

Washington, 17 Août.

Le Japon, par l'entremise de son ambassadeur, le vicomte Chinta, a informé le gouvernement de Washington que tous les intérêts des neutres et des Américains seront sauvegardés.

Le gouvernement considère comme satisfaisante la promesse faite par le Japon de restituer Kiao-Tchéou à la Chine.

### La Russie reste maîtresse du golfe de Finlande

Stockholm, 17 août.

A mesure que les communications directes entre le sud de la Finlande et Stockholm ont repris, on a pu ici faire justice de bruits mensongers annonçant de prétendus succès allemands. N'était-on pas allé jusqu'à annoncer de Berlin le débarquement de 100.000 hommes près de Ekenas, sur la ligne de chemin de fer de Helsingfors à Saint-Petersbourg ?

On a pu constater maintenant que les îles d'Åland ne sont point occupées par les Allemands. Il n'y a point eu de combat naval près de ces îles. Le bruit qu'à Stockholm on avait pris pour l'écho d'une canonnade était provoqué par les explosions de dynamite employées par les Russes à la destruction de Hangö. Les îles d'Åland sont entièrement évacuées par la population.

Quant à la flotte russe, dont le gros se trouve abrité près de la forteresse de Sveaborg, où les Russes renforcent activement les ouvrages, elle est toujours maîtresse de tout le golfe de Finlande, et jamais aucun navire allemand ne s'est aventuré.

Il y a eu des concentrations importantes de troupes russes non seulement en arrière de Hangö à Ekenas, mais aussi sur la côte du golfe de Bothnie.

On évalue à 40.000 hommes les troupes massées dans la ville d'Abo.

Le dernier numéro arrivé du journal « Hufvudsstadstidning », le commandant de la forteresse de Sveaborg invite la population civile à quitter Helsingfors et les environs dans le plus bref délai possible.

### Le Japon et les Etats-Unis

Washington, 17 Août.

Le Japon, par l'entremise de son ambassadeur, le vicomte Chinta, a informé le gouvernement de Washington que tous les intérêts des neutres et des Américains seront sauvegardés.

Le gouvernement considère comme satisfaisante la promesse faite par le Japon de restituer Kiao-Tchéou à la Chine.

### La Russie reste maîtresse du golfe de Finlande

Stockholm, 17 août.

A mesure que les communications directes entre le sud de la Finlande et Stockholm ont repris, on a pu ici faire justice de bruits mensongers annonçant de prétendus succès allemands. N'était-on pas allé jusqu'à annoncer de Berlin le débarquement de 100.000 hommes près de Ekenas, sur la ligne de chemin de fer de Helsingfors à Saint-Petersbourg ?

On a pu constater maintenant que les îles d'Åland ne sont point occupées par les Allemands. Il n'y a point eu de combat naval près de ces îles. Le bruit qu'à Stockholm on avait pris pour l'écho d'une canonnade était provoqué par les explosions de dynamite employées par les Russes à la destruction de Hangö. Les îles d'Åland sont entièrement évacuées par la population.

Quant à la flotte russe, dont le gros se trouve abrité près de la forteresse de Sveaborg, où les Russes renforcent activement les ouvrages, elle est toujours maîtresse de tout le golfe de Finlande, et jamais aucun navire allemand ne s'est aventuré.

Il y a eu des concentrations importantes de troupes russes non seulement en arrière de Hangö à Ekenas, mais aussi sur la côte du golfe de Bothnie.

On évalue à 40.000 hommes les troupes massées dans la ville d'Abo.

Le dernier numéro arrivé du journal « Hufvudsstadstidning », le commandant de la forteresse de Sveaborg invite la population civile à quitter Helsingfors et les environs dans le plus bref délai possible.

### Le Japon et les Etats-Unis

Washington, 17 Août.

Le Japon, par l'entremise de son ambassadeur, le vicomte Chinta, a informé le gouvernement de Washington que tous les intérêts des neutres et des Américains seront sauvegardés.

Le gouvernement considère comme satisfaisante la promesse faite par le Japon de restituer Kiao-Tchéou à la Chine.

### La Russie reste maîtresse du golfe de Finlande

Stockholm, 17 août.

A mesure que les communications directes entre le sud de la Finlande et Stockholm ont repris, on a pu ici faire justice de bruits mensongers annonçant de prétendus succès allemands. N'était-on pas allé jusqu'à annoncer de Berlin le débarquement de 100.000 hommes près de Ekenas, sur la ligne de chemin de fer de Helsingfors à Saint-Petersbourg ?

On a pu constater maintenant que les îles d'Åland ne sont point occupées par les Allemands. Il n'y a point eu de combat naval près de ces îles. Le bruit qu'à Stockholm on avait pris pour l'écho d'une canonnade était provoqué par les explosions de dynamite employées par les Russes à la destruction de Hangö. Les îles d'Åland sont entièrement évacuées par la population.

Quant à la flotte russe, dont le gros se trouve abrité près de la forteresse de Sveaborg, où les Russes renforcent activement les ouvrages, elle est toujours maîtresse de tout le golfe de Finlande, et jamais aucun navire allemand ne s'est aventuré.

Il y a eu des concentrations importantes de troupes russes non seulement en arrière de Hangö à Ekenas, mais aussi sur la côte du golfe de Bothnie.

On évalue à 40.000 hommes les troupes massées dans la ville d'Abo.

Le dernier numéro arrivé du journal « Hufvudsstadstidning », le commandant de la forteresse de Sveaborg invite la population civile à quitter Helsingfors et les environs dans le plus bref délai possible.

### Le Japon et les Etats-Unis

Washington, 17 Août.

Le Japon, par l'entremise de son ambassadeur, le vicomte Chinta, a informé le gouvernement de Washington que tous les intérêts des neutres et des Américains seront sauvegardés.

Le gouvernement considère comme satisfaisante la promesse faite par le Japon de restituer Kiao-Tchéou à la Chine.

### La Russie reste maîtresse du golfe de Finlande

Stockholm, 17 août.

A mesure que les communications directes entre le sud de la Finlande et Stockholm ont repris, on a pu ici faire justice de bruits mensongers annonçant de prétendus succès allemands. N'était-on pas allé jusqu'à annoncer de Berlin le débarquement de 100.000 hommes près de Ekenas, sur la ligne de chemin de fer de Helsingfors à Saint-Petersbourg ?

On a pu constater maintenant que les îles d'Åland ne sont point occupées par les Allemands. Il n'y a point eu de combat naval près de ces îles. Le bruit qu'à Stockholm on avait pris pour l'écho d'une canonnade était provoqué par les explosions de dynamite employées par les Russes à la destruction de Hangö. Les îles d'Åland sont entièrement évacuées par la population.

Quant à la flotte russe, dont le gros se trouve abrité près de la forteresse de Sveaborg, où les Russes renforcent activement les ouvrages, elle est toujours maîtresse de tout le golfe de Finlande, et jamais aucun navire allemand ne s'est aventuré.

Il y a eu des concentrations importantes de troupes russes non seulement en arrière de Hangö à Ekenas, mais aussi sur la côte du golfe de Bothnie.

On évalue à 40.000 hommes les troupes massées dans la ville d'Abo.

Le dernier numéro arrivé du journal « Hufvudsstadstidning », le commandant de la forteresse de Sveaborg invite la population civile à quitter Helsingfors et les environs dans le plus bref délai possible.

### Le Japon et les Etats-Unis

Washington, 17 Août.

Le Japon, par l'entremise de son ambassadeur, le vicomte Chinta, a informé le gouvernement de Washington que tous les intérêts des neutres et des Américains seront sauvegardés.

Le gouvernement considère comme satisfaisante la promesse faite par le Japon de restituer Kiao-Tchéou à la Chine.

### La Russie reste maîtresse du golfe de Finlande

Stockholm, 17 août.

A mesure que les communications directes entre le sud de la Finlande et Stockholm ont repris, on a pu ici faire justice de bruits mensongers annonçant de prétendus succès allemands. N'était-on pas allé jusqu'à annoncer de Berlin le débarquement de 100.000 hommes près de Ekenas, sur la ligne de chemin de fer de Helsingfors à Saint-Petersbourg ?

On a pu constater maintenant que les îles d'Åland ne sont point occupées par les Allemands. Il n'y a point eu de combat naval près de ces îles. Le bruit qu'à Stockholm on avait pris pour l'écho d'une canonnade était provoqué par les explosions de dynamite employées par les Russes à la destruction de Hangö. Les îles d'Åland sont entièrement évacuées par la population.

Quant à la flotte russe, dont le gros se trouve abrité près de la forteresse de Sveaborg, où les Russes renforcent activement les ouvrages, elle est toujours maîtresse de tout le golfe de Finlande, et jamais aucun navire allemand ne s'est aventuré.

Il y a eu des concentrations importantes de troupes russes non seulement en arrière de Hangö à Ekenas, mais aussi sur la côte du golfe de Bothnie.

On évalue à 40.000 hommes les troupes massées dans la ville d'Abo.

Le dernier numéro arrivé du journal « Hufvudsstadstidning », le commandant de la forteresse de Sveaborg invite la population civile à quitter Helsingfors et les environs dans le plus bref délai possible.

sonnels. Elle est pour l'avenir un gage de succès et de prospérité commerciale.

## Les Turcs saisissent des propriétés anglaises à Smyrne

Mitylène (source anglaise), 17 Août.

L'autorité militaire exerce à Constantinople une censure sévère. Les journaux sont remplis d'articles contre l'Angleterre.

Les Turcs ont saisi des propriétés anglaises à Smyrne.

## L'Angleterre ira jusqu'au bout

Le plan de campagne de lord Kitchener

Londres, 17 Août.

Le correspondant militaire du Times écrit :

« Le plan de campagne de lord Kitchener est basé sur la nécessité de se préparer à une longue guerre. Il se peut donc que le nouveau ministre de la Guerre ait à utiliser les 500.000 hommes ajoutés à l'effectif de l'armée, et il est possible que lorsque les autres puissances auront épuisé leurs ressources, l'Angleterre soit, comme dans le passé, la plus à même de continuer la guerre. »

« Il ne saurait être question en effet d'une paix qui ne serait pas basée sur nos conditions. Quand bien même tous nos alliés seraient écrasés, nous continuerons la guerre jusqu'à ce que l'ennemi ait relâché l'étréinte et comme la Russie est également bien décidée à mener une longue campagne, les échecs — qui ne sont pas à prévoir, mais que le sort de la guerre réserve à tous — ne devront pas ébranler la résolution de la Russie ou de l'Angleterre d'aller jusqu'au bout. »

« Aucun désastre ne doit nous faire reculer. »

## L'attitude de la Roumanie

Le roi Charles désavoué par son peuple

Paris, 17 Août.

On mande de Bucarest :

Le roi désire un accord avec le Cabinet de Vienne. Ses efforts furent vains. Le président du Conseil, M. Jean Bratianu, refusa d'entrer dans cette voie et Charles 1er se tourna également au refus des chefs des autres partis.

« Toute la nation roumaine juge que l'occasion actuelle est unique pour réaliser la grande rêve national, la coopération active des plus anciens amis des Roumains, de la France qui a concouru de toutes ses forces à l'union et à l'indépendance des principales puissances roumaines, de la Russie qui a toujours protégé les peuples opprimés, de l'Angleterre qui soutient avec énergie la politique d'équilibre et de libéralisme. Avant longtemps ce mouvement prévalera contre toutes les intrigues. »

## La Revolte à bord d'un vapeur allemand

Malaga, 17 Août.

L'équipage du steamer allemand « Stangen » s'étant révolté, le lieutenant et l'équipage d'une canonnière espagnole ont arrêté quatre des promoteurs de la mutinerie, qui ont été mis à la disposition de leur consul.

## L'Autriche regrette la guerre

Londres, 17 Août.

On mande de Vienne au Daily Mail :

« La déclaration de guerre de l'Angleterre à l'Autriche a été accueillie avec le plus grand regret. On s'aperçoit que l'Autriche a été entraînée par l'Allemagne dans une guerre générale européenne. Le patriotisme aveugle des femmes et des paysans contraste étrangement avec le découragement qui règne dans les milieux financiers et dans les classes instruites de la population. »

« La situation financière est déplorable. Les affaires sont partout arrêtées. Les maisons anglaises et américaines ont fermé leurs portes. »

« On s'assure que la Bosnie se soulève contre l'Autriche. »

## Les Alsaciens-Lorrains en Russie

Saint-Petersbourg, 17 Août.

Le gouvernement impérial a ordonné que les mesures restrictives concernant les sujets allemands en Russie ne soient pas appliquées aux Alsaciens-Lorrains d'origine française.

## Réciprocité belge

